

Treize

Le magazine
de la Mairie du 13^e

MARS 2023 | N°71



FEMMES





Passerelle Simone de Beauvoir



École Louise Bourgeois



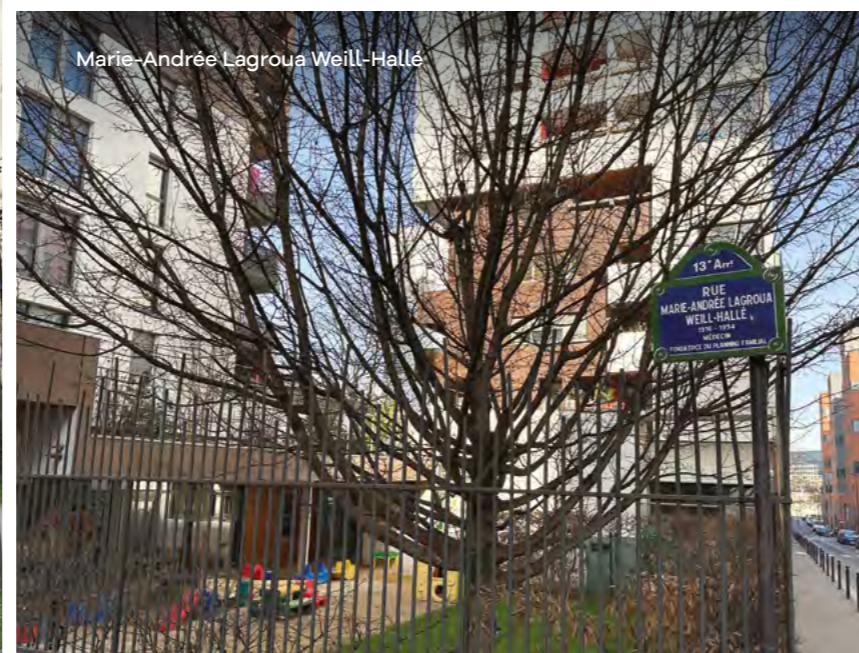
Camille Claudel



Françoise Dolto



Hélène Brion



Marie-Andrée Lagroua Weill-Hallé

LE 13^e EST FIER DE SON MATRIMOINE !

Notre arrondissement a engagé, depuis plusieurs années, avec le plein soutien de la Ville, une action pour la reconnaissance et la valorisation des femmes. Afin qu'elles soient honorées dans l'espace public parisien, cet espace qui est notre mémoire commune, sensible et partagée. Ainsi, les noms de Simone de Beauvoir, Joséphine Baker, Marie-Andrée Lagroua Weill-Hallé, Hélène Brion, Françoise Giroud, Françoise Mallet-Joris, Camille Claudel, Lucie Aubrac, Vivian Maier, Françoise Dolto, Gerda Taro, Madeleine Brès, Louise Bourgeois, Laure-Albin Guillot, Annie Girardot, Aurélie Nemours, la Bergère d'Ivry et de tant d'autres, ont été donnés à des rues, places, jardins, équipements... de notre arrondissement. Et n'oublions pas que le 25 novembre 2021 nous avons inauguré la Place en hommage aux femmes victimes de violence.



Gerda TARO



**« EN TANT QUE
CONSEILLÈRE DU 13^e,
JE RÉPONDS À TOUTES
VOS QUESTIONS »**

**Entretien avec Annette Cochard,
Agence Parisienne du Climat**

« Quelles sont les missions de l'Agence Parisienne du Climat ? »

C'est le guichet unique de la rénovation énergétique des copropriétés à Paris. En tant que Conseillère du 13^e, je réponds à toutes vos questions d'ordre méthodologique, technique, financier et juridique, quel que soit le stade de votre projet. Pour démarrer un accompagnement, il suffit de vous inscrire gratuitement sur www.coachcopro.com

Quelles vont être les prochaines grandes étapes suite à la réunion publique de janvier à la Mairie du 13^e ?

Mercredi 12 avril, RDV au Forum Habiter Durable à l'Hôtel de Ville. Cet évènement destiné aux copropriétaires est l'occasion de recevoir des conseils personnalisés et d'échanger avec des professionnels de la rénovation. Inscription gratuite et obligatoire : www.forumhabiterdurable.fr/inscription



Quels sont les enjeux d'une rénovation thermique dans une copropriété ?

Engager un projet de rénovation énergétique répond à différentes motivations : améliorer son confort en hiver comme été, faire des économies d'énergie, augmenter la valeur immobilière de son patrimoine, être en accord avec la réglementation...

Quels conseils pourriez-vous donner à une copropriété qui souhaiterait s'engager dans un programme de rénovation thermique ?

Prendre le temps d'identifier les besoins de votre copropriété : un projet de rénovation ne se limite pas aux travaux d'amélioration de la performance énergétique et peut-être l'occasion d'inclure des travaux d'entretien. Le diagnostic technique global permet ainsi d'avoir vision complète et de faire les bons choix de travaux. Vous pouvez bénéficier d'une subvention de 5 000 € de la Ville de Paris pour le faire réaliser. Il permet aussi d'anticiper autant que possible les travaux afin d'éviter les situations d'urgence.

INSCRIVEZ-VOUS
à la lettre d'information
par mail pour recevoir
les informations
essentiels du 13^e

Treize

**Gardons le contact !
Restez informés**

**Suivez la Mairie du 13^e
sur les réseaux sociaux**

f Paris Treize
t @mairiedu13
@mairie13paris

Treize

La lettre d'information
de la Mairie du 13^e,
Abonnez-vous en ligne sur :
mairie13.paris.fr



Pour vous abonner
en un clic,
scannez moi !



Directeur de la publication : Eric Dumas | **Rédacteur en chef :** Benjamin Rataud |
Conception et réalisation : DagOba | **Rédaction :** Benjamin Rataud, Brigitte Jaron,
Yaël Nacache, Emilie Dagbert | **Photos :** Emmanuel Nguyen-Ngoc, Direction de la
communication | **Impression :** Groupe Morault
La rédaction remercie toutes celles et tous ceux qui ont contribué à la réalisation
de ce numéro du journal du 13^e arrondissement
Site de la Mairie du 13^e : www.mairie13.paris.fr
Paris Treize | @mairiedu13 | @mairie13paris

**ENVOYEZ-NOUS
VOS COMMENTAIRES,
REACTIONS OU
QUESTIONS A
lecteurstreize@paris.fr**

ENGAGÉES, AUDACIEUSES, FIÈRES : ELLES FONT LE 13^e !

Le date du 8 mars est l'occasion de mettre la lumière sur le combat permanent pour l'égalité femme-homme. C'est un combat qui n'est pas gagné, comme nous le rappellent la réforme des retraites et la difficulté pour les femmes d'avoir une carrière complète et de pouvoir bénéficier d'une retraite à taux plein, au même âge que les hommes.

Comme vous aurez l'occasion de le voir dans ce numéro du journal municipal, nous contribuons à ce combat, au niveau de notre arrondissement, dès le plus jeune âge, à la crèche, à l'école puis au collège, en luttant contre les stéréotypes de genre. J'en suis convaincu, l'éducation est clé pour faire changer les mentalités et il n'est jamais trop tôt pour sensibiliser sur ces questions.

Nous avons aussi voulu, dans ce numéro, au travers de quelques portraits, mettre à l'honneur des femmes qui font le 13^e.

Qu'elles s'illustrent dans le domaine de l'économie, de la culture, de la science, de la médecine, de la solidarité ou dans l'accompagnement des enfants et des seniors, ces nombreuses femmes qui agissent sont notre fierté. Elles doivent être plus visibles et nous leur avons donné la parole, car l'égalité femme-homme passe aussi par cela.

Enfin, le combat de l'égalité c'est aussi lutter sans relâche contre les violences faites aux femmes, elles aussi trop souvent minimisées ou invisibilisées. L'ouverture d'une Maison des Femmes au sein de la Pitié-Salpêtrière pour l'accueil des femmes en difficultés dans notre arrondissement est une pierre supplémentaire à l'édifice, plus qu'une pierre une clé de voûte.

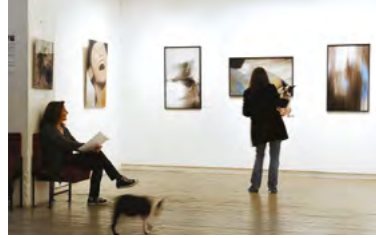
Même si l'égalité femme-homme est un sujet de tous les jours, tout au long du mois de mars, la Mairie du 13^e, aux côtés des acteurs associatifs, portera des actions de sensibilisation avec un programme d'expositions, de visites, de conférences et d'événements.

— **Jérôme Coumet**
Maire du 13^e arrondissement de Paris

@jerome_coumet
jerome_coumet
Jérôme Coumet



**« Nous avons
aussi voulu, dans
ce numéro, au
travers de quelques
portraits, mettre à
l'honneur des femmes
qui font le 13^e. »**



Rendez-vous à la Galerie de l'Aiguillage pour « 100% Créatrices »

Niché dans le site mythique des Frigos, ces anciens entrepôts frigorifiques transformés en ateliers de créateurs, l'Aiguillage est un lieu convivial consacré aux Arts Visuels, à mi-chemin entre galerie d'art et tiers-lieu. Une aventure de sœurs, la galerie est née de la volonté de Corinne Bertelot, photographe, et de sa sœur Isabel, plasticienne, qui l'accompagne, de se mettre au service de la création d'autrui tout en faisant vivre leur propre univers artistique. Résolument tourné vers les Frigos autant que vers l'extérieur, le lieu abrite tous les midis un espace restauration où l'on peut goûter les saveurs du moment autant que les œuvres d'art exposées. Chaque année, le mois de la femme met en lumière des femmes artistes. C'est dans ce cadre que du 2 au 25 mars prochain, la Galerie de l'Aiguillage organisera différents événements, tels que l'exposition monographique consacrée à Mireille Cambau, peintre aux Frigos. Vous y découvrirez la série de femmes contemporaines et inspirantes qu'elle a érigées en icônes. Dans l'espace cosy de la mezzanine, un Art Store proposera également à la vente des œuvres de peinture, photo et street art ainsi que des objets de mode et des bijoux. Le tout 100% made in femmes ! Avant de quitter la Galerie, n'oubliez pas de lever la tête vers le Cub'Image pour écouter les interviews des « Femmes et filles des Frigos ». Rendez-vous est pris !

PROGRAMME & INFOS :
www.aiguillage.paris
AIGUILLAGE : 19 rue des Frigos
 Bat B rdc 75013 Paris
 Tél. : 01 45 84 52 46
CONTACT :
isabelbertelot@gmail.com
 Tél. : 07 60 03 72 17



© L'œil témoin

Elles combattent le chômage de longue durée avec 13 Avenir

Entreprise à but d'emploi, 13 Avenir s'inscrit dans l'expérimentation nationale « Territoire Zéro Chômeur de Longue Durée », portée par la Ville de Paris et la Mairie du 13^e depuis 2017. Le principe ? Éradiquer le chômage de longue durée à l'échelle d'un territoire du 13^e (Oudiné-Chevaleret et Bédier-Boutroux), en faisant se rencontrer des gisements d'emplois non exploités et des compétences disponibles sur le territoire. Directrice de 13 Avenir, Elisa Lewis nous explique comment l'association crée des emplois d'utilité territoriale et sociale et les pourvoit en recrutant localement. « Notre association est la preuve que le chômage de longue durée n'est pas une fatalité ! ».

60% DES SALARIÉS DE L'ENTREPRISE SONT DES FEMMES

Depuis la création de 13 Avenir, l'entreprise emploie 70 habitants des quartiers Oudiné-Chevaleret et Bédier-Boutroux dans des secteurs d'activités variés tels que le réemploi et l'économie circulaire avec des ateliers de production et de réparation de vélo ou, un accès à l'alimentation avec un restaurant tiers-lieu associatif en partenariat avec l'Armée

du Salut. Des métiers de la solidarité qui permettent de prendre soin de seniors isolés ou d'aider des familles du territoire ou encore la création d'un pôle de services de logistique et de conciergerie destinés aux entreprises et à leurs salariés.

FAVORISER UN RETOUR À L'EMPLOI

Au sein de 13 Avenir, 60% des salariés de l'entreprise sont des femmes. Des chiffres qui corroborent ceux du chômage de longue durée ! « Dans le 13^e, l'entreprise à but d'emploi est un vrai levier pour permettre le retour à l'emploi des femmes », insiste Elisa Lewis. Par principe, le CDI local à temps choisi que pratique 13 Avenir lève un certain nombre de freins au retour à l'emploi. Ce type de contrat offre aux salarié(e)s la possibilité de travailler à proximité de leur domicile et de déterminer eux-mêmes la durée de leur temps de travail. Un atout qui permet aux femmes, notamment, de songer sereinement à la reprise d'une activité professionnelle...



Un centre de loisirs qui accueille les parents aussi !



Sorties culturelles, des ateliers créatifs, des jeux sportifs, etc., Loisirs Pluriel 13, installé dans l'ancienne école maternelle rue Yeo Thomas, a tout d'un centre de loisirs classique. Et pourtant, l'association revendique haut et fort l'accueil de tous les enfants, de 3 à 18 ans. Tous les enfants car, pour Fleur Endelicher, Déléguée Régionale, « la vraie richesse ici, c'est de penser l'inclusion comme étant l'inclusion d'enfants, qu'ils aient ou non un handicap. » Dans ce centre donc, (presque) comme les autres, une grande place est également donnée aux parents. « Cette place est très importante pour nous, explique Fleur Endelicher. Les parents sont aussi très impliqués dans l'association, ils prennent des initiatives, lancent des projets, donnent leur avis. C'est une vraie collaboration. » Pour preuve le succès du Café des parents lancé il y a 7 ans. « Lorsque

nous avons emménagé à Yeo Thomas, nous avons tout naturellement créé un lieu dédié aux parents, indépendant du centre. Ici, on y dort parfois, on travaille, on apprend, on partage. On y organise toujours le café des parents (surtout des mamans) et même le café des papas, qui marche bien aussi », poursuit la directrice. Cet espace compte également un coin bureaux avec connexion internet, ordinateurs et imprimante pour tous ceux qui souhaitent y travailler. « C'est vraiment un lieu d'échanges, de partages d'expérience et de rencontres, essentiel pour les parents. Nous espérons ouvrir ce pôle parentalité à d'autres familles qui souhaiteraient en profiter moyennant une adhésion à l'association de 20 euros par an », ajoute Fleur Endelicher. Et tout ça, dans un joli petit écriin de verdure !

Éditrices de créations originales !



Un amour pour l'illustration et le dessin, une passion pour la bande dessinée et la littérature jeunesse, c'est ce qui fait courir Audrey Plouvier et Mathilde Zouaoui, co-fondatrices de Clouée, une maison d'édition graphique installée dans le 13^e depuis avril dernier. Partant de ce principe, elles ont tout naturellement imaginé un concept qui permet à celles et ceux qui partagent leurs passions de s'offrir une œuvre exclusive. En effet, Audrey Plouvier et Mathilde Zouaoui ont fait de Clouée, une maison d'édition graphique, dédiée à la vente d'illustrations originales, en édition limitée, signées et numérotées par chaque artiste. « Notre ambition : faire rentrer l'illustration dans le quotidien en démocratisant l'achat du tirage

d'art de manière durable et engagé. Nous avons une démarche à la fois éco-responsable et tournée vers un savoir-faire local et artisanal. Nous privilégions un système de précommande pour limiter toute surproduction inutile et nous travaillons avec un atelier parisien spécialiste dans l'impression de tirages d'art et dans l'encadrement sur-mesure avec l'utilisation de matériaux durables de qualité », expliquent les deux fondatrices.

ÉDITIONS CLOUÉE
 10 rue Caillaux
www.clouee.fr / [instagram : clouee_editions](https://www.instagram.com/clouee_editions)

ELLES FONT LE 13^e !

À l'occasion de la journée internationale des droits des femmes 2023, le magazine **TREIZE** a donné la parole aux femmes de l'arrondissement.

Elles y travaillent ou elles y vivent, viennent de tous les horizons, de la culture, des sciences, de la mode, de la petite enfance, de la solidarité, de l'accueil, et de bien d'autres mondes.

Au travers de toutes ces voix, ce dossier qui leur est consacré est ainsi fait pour valoriser toutes les femmes qui font le 13^e !



100 bougies pour Raymonde !

Plonger dans l'existence d'une centenaire, c'est explorer un pan de l'Histoire. Celle de Raymonde Pierre a croisé Seconde Guerre mondiale et transformation profonde de la société, droit de vote, compte en banque pour les femmes, on en passe et des meilleures. Le 29 décembre dernier, elle a fêté ses 100 ans, entourée de toute sa famille. Plus de 30 personnes se sont ainsi réunies au restaurant *L'Alouette*, dans son cher arrondissement du 13^e qu'elle a habité pendant 50 ans avec son mari André. « *Nous avons eu ensemble 63 ans de bonheur jusqu'en 2017.* »

CHEMINOTE, FILLE ET FEMME DE CHEMINOT

Cheminote à part entière, Raymonde a réalisé toute sa carrière à la direction générale de la SNCF. Lorsqu'on lui demande quelle était la place des femmes alors, elle répond, avec un

humour qu'elle n'a pas perdu en cours de route, que « *les chefs étaient des hommes et ils nous faisaient un peu la cour. Rien n'a vraiment changé en somme* ». Une fois retraitée, elle a consacré une bonne partie de son temps à sa vie associative. Et à sa famille. D'ailleurs sa nièce Annick et son neveu Philippe sont très présents autour d'elle, dans son Ehpad... du 13^e. Femme de caractère et de valeurs, elle donne un précieux conseil aux jeunes femmes : « *Faites des études et osez !* » Raymonde ne perd rien de ce qui l'entoure et l'inquiète parfois, comme son avenir. Mais elle a un secret de longévité : « *une famille unie, bienveillante et aimante, c'est essentiel.* »

Vivre les semaines de l'égalité dans la Cité scolaire Rodin

À l'occasion de la Journée Internationale des Droits des Femmes, la Cité scolaire Rodin sera le théâtre des « semaines de l'égalité ». Organisées par Françoise Bensimhon, professeure documentaliste et référente égalité au lycée, et Marina Borrelli, CPE et référente égalité au collège, elles s'articuleront autour du thème des *Luttes féministes d'hier et d'aujourd'hui*. Au programme, projection de films, conférences, tables rondes, quizz et expositions d'affiches réalisées par les élèves animeront l'établissement. Soutenues par l'équipe pédagogique, les deux femmes ont bien l'intention d'éveiller les consciences sur les progrès faits en matière de féminisme, mais aussi sur tous ceux qui restent à faire, notamment dans certains endroits du monde comme en Iran. « *Le but est vraiment d'impliquer tous les élèves, qu'ils soient partie prenante. Et pour ceux qui traînent les pieds, le violomètre leur rappelle que les droits des femmes ne sont jamais acquis !* ».



Les fresques représentant Camille Claudel et Simone Veil qui se trouvent dans le hall et à l'entrée du lycée sont de l'artiste C215. Les plaques aux noms de femmes remarquables (sur le modèle des plaques de rue) ont été posées sur chaque porte de salle de la Cité scolaire Rodin. Elles ont été inaugurées le 17 mars 2022 en présence de certaines des femmes remarquables choisies pour ces plaques.



« 44 rentrées scolaires au compteur ! »

Elle en a vu défiler des générations de bambins... Elle ? C'est Patricia Truand, la gardienne logée de l'école élémentaire du 33 place Jeanne d'Arc. Depuis plus de 44 ans, Patricia accueille le public et surveille la porte de l'établissement avec patience et bienveillance. Tout en gardant un œil constant sur les coquins qui tentent de faire l'école buissonnière... Agents de services, corps enseignant, gardiennes logées : l'école est un univers majoritairement féminin où Patricia se sent bien. Même si aujourd'hui, dans l'exercice de sa fonction, son ancienneté prévaut. À l'aube de sa retraite, Patricia évoque, non sans nostalgie, une vie entière passée dans l'école nuit et jour. À n'en pas douter, les bruits de cours de récréation et les sourires des enfants risquent de lui manquer...

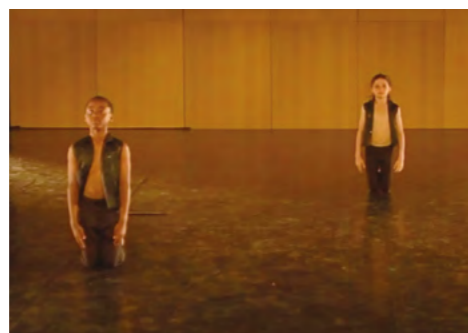


Dans l'œil de Morgane Lacombe, élue en charge de l'égalité femme-homme

À l'approche du 8 mars, Morgane Lacombe, adjointe au Maire en charge des seniors et de l'égalité femmes/hommes met en avant l'importance de la Journée Internationale de lutte pour les Droits des Femmes car elle permet de faire un état des lieux des inégalités en France et à l'international. « Une femme tuée tous les deux jours sous les coups de son (ex)conjoint, 100 % des femmes harcelées dans les transports en commun, 28,5 % de salaire en moins que les hommes tous temps de travail confondus : ces chiffres édifiants démontrent sans équivoque, s'il le fallait encore, l'ampleur des inégalités femmes/hommes et le continuum des violences sexistes et sexuelles en France », insiste l'élue. Visibilité et engagement sont donc les principes moteurs de cette journée

avec pour objectif, au-delà de la libération de la parole, d'envisager des politiques ambitieuses en matière de lutte et de prévention des violences sexistes et sexuelles. « La Mairie et les associations du 13^e se mobilisent en nombre tout le long du mois de mars pour sensibiliser aux inégalités qui se manifestent dans toutes les sphères de la société : le couple, la famille, l'éducation affective et sexuelle, l'accès à certaines carrières et l'évolution professionnelle, l'occupation de l'espace public et la représentation médiatique. Enfin, cette journée est l'occasion pour toutes et tous de s'interroger sur les automatismes sexistes à l'œuvre au quotidien pour mieux les déconstruire », conclut Morgane Lacombe.

À l'école Providence, on lutte contre les stéréotypes de genre



À l'école élémentaire du 5 rue de la Providence, un ange veille à la bonne organisation de la pause méridienne, du temps d'activité périscolaire, du moment d'étude et du centre de loisirs du mercredi après-midi et des vacances scolaires. Il

s'agit de la Responsable Éducatif Ville Naïma El Rhazzaze. Avec l'aide de ses animateurs, Naïma a à cœur de transformer le temps périscolaire en un moment attendu par les enfants. Consciente du rôle éducatif joué par l'école, Naïma n'hésite pas à y intégrer ses valeurs féministes. À la Providence, les ateliers foot et danse classique affichent une certaine parité fille/garçon. De quoi tordre le coup aux stéréotypes dès le plus jeune âge ! Et si le choix des enfants peut parfois surprendre leurs parents, tous leurs doutes s'envolent à la vue du spectacle de fin d'année. Pour Naïma, chacune de ces petites victoires est un pas supplémentaire vers un changement profond des mentalités.

« C'est une belle histoire... »



Elle n'aimerait sûrement pas que l'on dise cela, mais Bernadette Santiano fait partie de ces héroïnes du quotidien. Profondément humaniste, elle accueille des réfugiés depuis sa plus tendre jeunesse. Une vocation qu'elle partage désormais avec son époux Jean-Pierre ! Alors, lorsqu'il y a cinq ans, un réseau de solidarité propose au couple d'héberger une famille de Syriens, c'est tout naturellement que Jean-Pierre accepte. Sans savoir que cette rencontre serait le point de départ d'une expérience fantastique...

TOUT EST MIS EN PLACE POUR APPRENDRE LA LANGUE

Février 2018, un vol sanitaire en provenance de Beyrouth dépose Ghassan et ses deux enfants, Mikaël et Carla, sur le tarmac de l'aéroport de Roissy. Aucun d'entre eux ne parle français, à peine manipulent-ils quelques mots

d'anglais. Consciente de l'urgence de s'approprier la langue, Bernadette n'aura de cesse de leur parler en français, à grands renforts de mouvements de bras. Jean-Pierre déniche une méthode d'apprentissage jadis utilisée dans les ambassades et mobilise un enseignant fraîchement retraité pour les accompagner. Et le pari est réussi ! Carla intègre la classe de seconde du Groupe Privé Saint-Vincent-de-Paul dans le 13^e. Avec l'aide bienveillante de ses professeurs, cette excellente élève poursuit sa scolarité et obtient son bac scientifique. Elle est actuellement en troisième année de médecine tandis que son frère Mikaël achève son école d'ingénieur. Si Ghassan et sa famille ne sont restés que trois mois chez Bernadette, ils n'ont jamais perdu contact. Ne dit-on pas que l'amitié est « l'un des plus grands bonheurs de cette vie » ?

Au GAREF PARIS, Jeanne a la tête dans les étoiles

À 15 ans, Jeanne Ferly fréquente assidûment le GAREF, ce club de loisirs scientifiques ouvert aux jeunes de 8 à 25 ans et implanté dans le 13^e. C'est d'ailleurs dans les pages de notre magazine que Jeanne a découvert son existence ! Passionnée par l'aérospatial, elle s'implique dans le projet PariSat pour réaliser une expérience qui sera satellisée par le nouveau lanceur européen Ariane 6. Fort de quasiment soixante ans d'expérience, le GAREF accompagne le groupe de Jeanne dans la création de PariSat qui sera intégré à l'engin spatial pour recueillir de nombreuses informations, dont les propriétés du « corps noir » dans le vide. Plus qu'un loisir extra-scolaire, Jeanne aborde le GAREF comme un investissement vers une potentielle voie d'études supérieures. Inspirée par la carrière exceptionnelle de Sophie Adenot, la nouvelle astronaute française choisie par l'ESA, Jeanne déplore le manque de femmes dans cet univers. « En tant que fille, on a tendance à se sous-estimer. Et voir peu de scientifiques féminines n'aide pas non plus à se projeter dans ces carrières ». Élève en classe de seconde, Jeanne aimerait que des inter-



venantes engagées viennent présenter les filières scientifiques aux lycéennes. En attendant, elle se fait la porte-parole enthousiaste du GAREF auprès de ses amies...

POUR PLUS D'INFORMATIONS : www.garef.com

L'égalité fille-garçon au cœur du projet pédagogique de la crèche Max Jacob

Depuis plus de douze ans, Aminata Diarra travaille dans la petite enfance. Aujourd'hui directrice de la crèche Max Jacob, cette infirmière puéricultrice nous explique comment, au sein de son établissement, les garçons et les filles sont libres d'explorer tous les aspects du jeu. Dinette, petites voitures, robes de princesse ou déguisement de pompier : à la crèche Max Jacob, les jeux ne sont pas catégorisés par genre. Un projet éducatif impulsé par la Ville de Paris ! « Dès l'accueil, tous les jeux sont mis à la disposition de tous les enfants. Mes équipes accompagnent chacun d'entre eux dans l'exploration du jeu qui l'attire. C'est en faisant leur propre expérience que les enfants se construisent ». Quant aux parents, Aminata veille à les informer avec bienveillance du projet éducatif de la crèche. Pour gagner leur soutien, ou tout au moins leur compréhension...



À STATION F, les entrepreneures ont le vent en poupe !



© Pascal Ouhlingaus

STATION F est le plus grand campus de start-up du monde. Implantée au cœur du 13^e, elle accueille 1000 start-up venues du monde entier pour bénéficier de l'un des 30 programmes d'accompagnement. Avec une ambition avouée : représenter la diversité ! Encore minoritaires dans l'univers de la tech, les femmes représentent 41% des fondateurs de start-up de STATION F. Sa directrice, Roxanne Varza, a elle-même démarré sa carrière en créant Techbague, un blog promouvant le dynamisme des start-up françaises auprès d'investisseurs anglo-saxons. « Avec STATION F, je tire un véritable trait d'union entre mes appétences professionnelles et les valeurs féministes qui me sont chères », insiste la directrice.

VALORISER LES FEMMES ENTREPRENEURES

L'un des programmes d'incubation proposé par STATION F a pour objectif de soutenir les start-up touchant aux solutions de santé féminine, un marché encore méconnu des investisseurs. Mais l'initiative la plus marquante en faveur des femmes est sans doute le Female Founders Fellowship destiné à mettre en lumière chaque année les dix femmes fondatrices de start-up les plus prometteuses. Pour Roxanne Varza, « valoriser les femmes entrepreneures est nécessaire pour encourager les générations futures autant que les investisseurs. À l'heure actuelle, seulement 10% des femmes embrassent les métiers de la tech et 2% des capitaux investis le sont dans des entreprises fondées par des femmes. Des chiffres qu'il devient urgent de faire évoluer ! »

Sur le vieillissement, nous avons à apprendre des femmes

Bénéficiant d'une espérance de vie plus élevée que celle des hommes, les femmes sont fortement représentées dans l'univers des maisons de retraite. Directrice de l'Ehpad ACPPA Péan et du centre d'accueil de jour qui lui est rattaché, Romy Lasserre travaille depuis plus de vingt ans auprès des seniors. À leur contact, elle a appris à aborder la question du grand âge, et celle inéluctable de la mort. Avec son équipe, elle constate que, dans l'ensemble, les femmes vivent plus facilement leur perte d'autonomie,

dans la résilience et l'acceptation. Imprégnés de leur éducation passiste, les hommes, quant à eux, ne parviennent toujours pas à concilier la vision de la masculinité que leur a inculquée la société avec le fait de « se sentir diminué ». Même entreprendre un travail sur soi auprès des psychologues est une étape difficile, voire impossible à franchir pour une bonne partie de cette génération actuellement en Ehpad. Les femmes puisent peut-être également leur sagesse dans la maternité qui leur a permis de



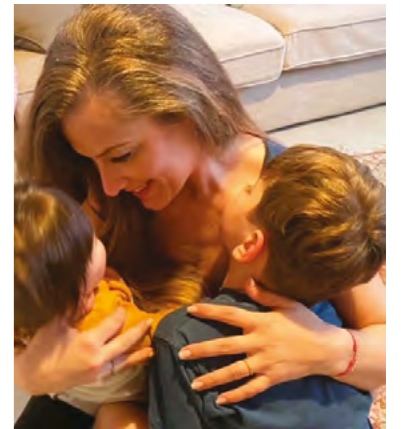
construire un rapport différent à la maladie. Contrairement aux hommes qui n'ont parfois jamais connu l'hospitalisation avant d'arriver en institution.



La CPTS Paris 13 : une communauté de professionnels de santé co-présidée par deux femmes

Les Communautés Professionnelles Territoriales de Santé (CPTS) ont pour mission de favoriser l'accès aux soins et de coordonner les parcours de santé. Co-présidée par Sandrine Beaudier et Jeanne Gispert, la CPTS Paris 13 réunit plus de 200 professionnels de santé, du social et du médico-social. Grâce à cette co-présidence, les deux femmes ont pu conserver leur activité tout en s'impliquant dans l'organisation des soins de leur territoire et en partageant les charges liées à ce poste. Un exercice enrichissant tant pro-

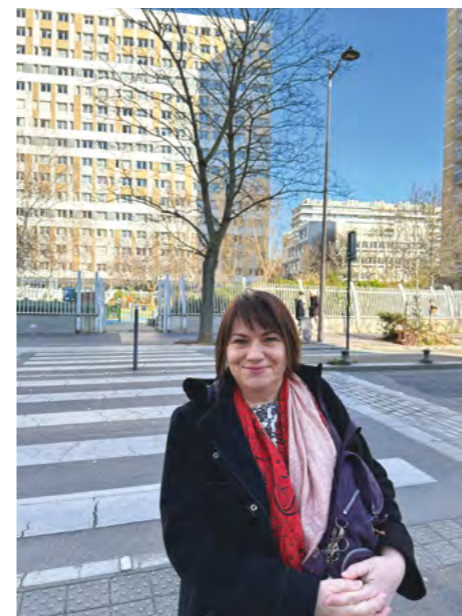
fessionnellement qu'humainement ! Quant à la présence des femmes dans les métiers de santé, l'avis de cette infirmière et de ce médecin généraliste est mitigé. Car si elles observent une féminisation croissante, les postes occupés par la gente féminine ne sont pas équitablement répartis, notamment lorsqu'il s'agit de postes à responsabilités. Le poids de la société empêche toujours aux femmes d'y accéder ou qu'elles se sentent légitimes pour les briguer.



Sur Facebook, l'entraide et la bienveillance sont de mise !

Maquilleuse professionnelle, commerciale en pharmacie, bénévole auprès de femmes atteintes du cancer, Magali Massard est également l'administratrice du groupe Facebook « Les mamans du 13^{ème} ». Cette maman de deux enfants y partage tous les événements adaptés aux familles qui se déroulent dans le quartier. Une jolie manière de valoriser le dynamisme de l'arrondissement ! Mais le groupe a pour objectif premier de répondre aux inquiétudes des mamans. Les 1800 membres peuvent poster des publicités pour mettre en lumière leur activité, échanger des dons de vêtements ou rechercher des prestataires. Et pour la suite ? Magali a pour projet d'organiser des ateliers sur la coparentalité ou de grands pique-niques. Pour offrir à toutes ces femmes l'occasion de se rencontrer « en vrai »...

La FCPE tend les bras aux hommes



Parents d'Élèves. Présidée par Sylvie Lacour, l'Union Locale du XIII^e s'attache à avoir une vision globale des problématiques de l'ensemble des écoles du premier et du second degré de l'arrondissement. Composé encore majoritairement de mamans, ce bureau observe une implication croissante des papas. Une dynamique positive que Sylvie Lacour entend bien ancrer ! Pour elle, le congé parental et le nouveau congé paternité des papas font partie des plus grandes avancées en matière de droits des femmes. Une avancée concrète qui bouscule les mentalités et permet de mieux répartir le temps de travail au sein du couple ! « À notre époque, s'occuper des enfants ne doit plus être considéré comme une activité exclusivement féminine. »



© Ledroite-Perrin

Festival « Femmixité » : intrinsèquement féministe !

Comédienne et autrice de théâtre, Laura Dallo est à l'initiative du festival d'art et de parole joliment baptisé « Femmixité ». À travers une programmation transdisciplinaire, « Femmixité » interroge les artistes et leurs spectateurs sur l'égalité femme/homme. Car si la représentation des femmes dans l'univers artistique tend à évoluer positivement, Laura déplore encore un manque de parité dans certains comités de sélection ou une insuffisance de subventions accordées aux œuvres des femmes. Elle exhorte également la communauté des auteurs, dont elle fait partie, à créer davantage de rôles féminins forts et éloignés des stéréotypes. La 7^e édition de novembre prochain entend bien rendre aux femmes la place qui leur revient. Avec un leitmotiv : leur donner l'envie d'oser !



Entretien avec Laurence Engel

Présidente de la Bibliothèque nationale de France

© Guillaume Murat / BnF

« Je crois à tout ce qu'apportent au quotidien les bibliothèques, des lieux à l'abri du bruit, pour accéder à des ressources infinies. »

Pouvez-vous vous présenter en quelques mots ?

Convaincue que la littérature et les sciences humaines permettent à la fois de s'évader et de comprendre le monde, j'ai fait le choix d'un parcours littéraire. Je suis normalienne. Mon autre conviction était que le rôle des services publics est vital au vivre ensemble. Ce qui m'a conduit à faire l'ENA. Le choix de la culture constitue une forme de synthèse heureuse de ce double engagement. Membre de la Cour des Comptes, j'ai en réalité consacré l'essentiel de ma carrière au service des politiques culturelles.

Qu'est-ce qui vous a donné envie de candidater à la présidence de la BnF ?

La beauté et la force de cette institution ! Je crois aux institutions, à leur vertu profonde pour faire tenir la société. Je crois à la nécessité absolue de la mémoire et de se rattacher à ce qui nous a précédé. Je crois à tout ce qu'apportent au quotidien les bibliothèques, des lieux à l'abri du bruit, pour travailler et pour accéder à des ressources infinies. Je crois à l'effet que produisent sur nous les œuvres, lorsque nous les rencontrons, petits à l'école ou à tout âge en venant visiter une exposition ou écouter une conférence... La BnF est ce lieu extraordinaire qui rend possible tout cela, et plus encore.

Est-ce que cette présidence est un challenge en tant que femme ?

Pas plus qu'en tant qu'homme !

Que pouvez-vous nous confier sur l'égalité femmes/hommes au sein de la BnF ?

Elle relève, comme partout, d'une prise de conscience et d'une action à mener, jour après jour. Les établissements culturels sont très féminisés (ce qui n'est pas forcément une bonne nouvelle !). Mais si l'on veut que ce constat ne débouche pas sur des inégalités d'occupation de postes à responsabilités ou de rémunération, il faut être vigilant et volontariste. Nous nous y employons.

Quelles traces souhaitez-vous laisser à l'occasion de votre présidence ?

Après l'ouverture du site Richelieu en septembre dernier, je mets toute mon énergie dans un nouveau projet indispensable à la continuité du service rendu par la BnF : la construction d'un grand centre de conservation à Amiens, au sein duquel se déploiera le Conservatoire national de la Presse. Je suis très fière d'avoir impulsé ce projet qui met en valeur la presse, outil indispensable à l'exercice de la démocratie.



© Ville de Paris / Bibliothèque Marguerite Durand

Coup de cœur pour la bibliothèque Marguerite Durand

Au cœur du 13^e, la Bibliothèque Marguerite Durand se consacre à l'histoire des femmes et des luttes féministes. Dépositaire du fonds légué à la Ville de Paris par Marguerite Durand, elle dispose de dizaines de milliers de livres, brochures, affiches et photos depuis le XVII^e siècle. Marguerite Durand était comédienne à la Comédie Française et journaliste pleine d'entregent avant de fonder « La Fronde », son quotidien qui sera exclusivement rédigé et composé par des femmes. Après sa découverte du féminisme, elle n'aura de cesse d'œuvrer en faveur du droit de vote des femmes. Au travers du parcours de cette figure inspirante, la bibliothèque éponyme perpétue cette volonté de



© Ville de Paris / Bibliothèque Marguerite Durand

transmission. Sa directrice, Carole Chabut, s'est donnée pour mission « d'enrichir les collections autant que de les conserver dans de bonnes conditions pour les générations futures », explique-t-elle. Après une carrière en bibliothèque de lecture publique, Carole s'attache à ouvrir les portes de la Bibliothèque Marguerite Durand traditionnellement fréquentée par des étudiants et des chercheurs. Visites à l'occasion du 8 mars ou des journées européennes du patrimoine, découverte en magasin des plus belles pièces du fonds, projections de films féministes en partenariat avec la Médiathèque Melville ou expositions : tous les moyens sont bons pour faire (re)découvrir l'histoire du féminisme à travers les âges !

Rendez-vous au cinéma Pathé Les Fauvettes



Près de la place d'Italie, le cinéma Les Fauvettes accueille les cinéphiles depuis près d'un siècle. Dans cet écrin tout de bois vêtu, les cinq salles offrent une programmation éclectique, à mi-chemin entre sorties nationales et films de patrimoine. Comme en témoignent les séances « Elles au cinéma » qui mettent en valeur des réalisatrices, des héroïnes ou des thématiques qui donnent matière à réflexion. C'est dans

ce cadre que le cinéma a présenté en avant-première « She said » ou encore « Simone, le voyage du siècle ». Si Caroline Martin, à la tête de l'établissement depuis octobre 2021, s'est inscrite dans la continuité du travail entamé par ses prédécesseurs, elle a pour volonté, entourée d'une équipe cinéphile et passionnée, de faire du Pathé Les Fauvettes une force vive pour la dynamique du quartier et un lieu

d'expression pour les gens qui y vivent. Le cinéma ouvre donc ses portes aux bouts de chou dans le cadre des séances ateliers Piou-Piou, aux adultes handicapés de l'Association Simon de Cyrène pour un ciné-club mensuel ou aux scolaires. Prochain événement en date : le Printemps du Cinéma du 19 au 21 mars. Pour profiter du 7^e art à des tarifs préférentiels !



© Say Who/Jean Picon

© F. Poletti

Une femme aux mille facettes !

Derrière la marque française iconique agnès b., devenue référence incontournable de la mode, élégante et intemporelle, lit-on partout, se cache une femme qui continue de marquer l'Histoire et pas seulement avec son fameux cardigan à pressions, dessiné il y a plus de 40 ans. Il faut le savoir, cette styliste de mode, au regard aiguisé par le temps, tire son inspiration de tout ce qui l'entoure. « *Je fais feu de tout bois, c'est mon fonctionnement. Je photographie beaucoup et utilise souvent mes photos pour imaginer des vêtements* », insiste-t-elle. Sur tous les fronts de son travail et de ses engagements humanitaires, sociaux, culturels, Agnès capture l'air du temps et exerce son esprit résolument interrogateur dans la joie et la rébellion qui font, chez elle, si bon ménage. « *C'est l'un de mes secrets* », sourit-elle.

UNE FEMME DE CAUSES

Au-delà de la mode, Agnès est aussi une femme de causes. En témoigne son histoire avec l'abbé

Pierre, par exemple. « *J'avais 12 ans et il venait de lancer son appel du 1^{er} février 1954. J'ai tout de suite admiré son engagement. Dès que j'ai pu, j'ai créé le Fonds de dotation agnès b. pour soutenir des causes sociales, humanitaires, culturelles et de défense de l'environnement* », explique-t-elle.

SON COMBAT POUR LES FEMMES

La cause des femmes lui est aussi précieuse. Ses designs sont conçus pour leur permettre de se sentir sûres d'elles, fortes et belles. Son icône féministe ? « *Angela Davis, une femme de courage et de beauté* », lâche-t-elle d'emblée. Mais ce n'est pas tout, loin de là. « *Aujourd'hui, le combat essentiel pour les femmes, c'est l'accès au logement. Elles sont davantage dans des situations précaires. De manière générale, les femmes et les hommes ne sont pas égaux dans l'accès au logement, c'est ce que nous explique la Fondation Abbé Pierre, dans son dernier rapport sur le mal-logement. Et puis les femmes sont davantage exposées aux violences, très jeunes, et pas assez pro-*

tégées. Il faut vraiment lire Le Consentement, le livre bouleversant de Vanessa Springora », tonne-t-elle.

LE 13^e ET LA CULTURE

En fervente défenseuse de la culture, Agnès a utilisé sa marque de mode pour soutenir et promouvoir diverses formes d'art et a constitué, au fil des ans, une importante collection d'art contemporain. C'est dans le 13^e qu'elle a choisi de déposer quelques valises, à La Fab., place Jean-Michel Basquiat, « *une belle coïncidence car j'ai eu la chance de croiser la route de cet artiste hors du commun* ». Cet écrin de 1 400 m² accueille expositions et activités culturelles qui permettent à l'art d'infuser le quotidien des visiteurs. « *J'aime cette partie du 13^e, comme un nouveau Paris, d'une architecture innovante respectueuse de l'environnement, qui ressemblerait à Rotterdam, sourit-elle. On y vient comme en voyage. Et, Jérôme Coumet, le Maire du 13^e et moi-même, partageons cette même vision.* »



La Bergère d'Ivry, AIMÉE MILLOT

La place de la Bergère d'Ivry est située dans le quartier Croulebarbe, tout près du beau bâtiment du Mobilier National où une place a également été renommée « Place en hommage aux femmes victimes de violences ».

Depuis une dizaine d'années, le terme « *fémicide* » s'est répandu pour désigner « *tout meurtre de femme parce qu'elle est une femme* ». Dans le 13^e, une place rend hommage aux femmes victimes de violences notamment conjugales à la suite de l'adoption à l'unanimité d'un vœu du conseil d'arrondissement. L'emplacement choisi, non loin de la place de la bergère d'Ivry est l'occasion de revenir sur l'histoire d'Aimée Millot, assassinée le 25 mai 1827.

Ce vendredi, la jeune domestique employée par une rentière est envoyée avenue d'Ivry pour faire une course. Elle rencontre en chemin son futur assassin qu'elle fréquente depuis quelques mois. Aimée Millot explique alors à Honoré Ulbach qu'elle ne peut pas lui parler. La jeune bergère rejoint une autre jeune femme boulevard des Gobelins avec laquelle elle garde régulièrement des chèvres sur le boulevard extérieur. Honoré Ulbach les aborde toutes les deux rue Croulebarbe.

Voyant qu'un orage menace dans le ciel, Julienne Saumon engage Aimée Millot à se mettre à l'abri et à rentrer chez elle. C'est alors qu'Honoré

Ulbach s'exclame – d'après un journal de l'époque – « *Elle ne s'en ira pas* » et lui assène plusieurs coups de couteau.

Tandis que Julienne Saumon tente de porter secours à Aimée Millot mortellement blessée, Honoré Ulbach s'enfuit rapidement. Il écrira par la suite une lettre à sa victime dans laquelle il écrit « *Mademoiselle, je vous envoie ce mot pour vous remettre l'anneau que vous m'avez demandé dans la lettre précédente. Je vous l'envoie, mais c'est après vous avoir donné la mort. Adieu perfide, l'échafaud m'attend ; mais je meurs content de t'avoir punie de ton crime* [sic] ». Deux mois plus tard, il était condamné à mort.

La population improvisa un hommage à la bergère d'Ivry : une croix peinte en noire est élevée sur les lieux de l'assassinat entourée de toutes sortes de fleurs. Une inscription est également peinte sur un mur à proximité : « *Le 28 mai 1827, Aimée Millot, âgée de dix-neuf ans, de Cervenon (Nièvre)* » pour rappeler le crime commis.



LA PETITE CUISINE DE SANDRINE

La Petite Cuisine de Sandrine a tout d'une grande !

Sandrine Lericolais fait partie de ces femmes qui osent emprunter la voie de leurs rêves ! À 50 ans, après une première vie dans le secteur de l'édition de la BD, puis au sein d'une entreprise de formation professionnelle, Sandrine choisit un métier passion – la restauration – et obtient son CAP cuisine. Suite à une année comme salariée dans un restaurant du 13^e, elle ouvre son propre établissement, La Petite Cuisine de Sandrine. Sept ans déjà écoulés pour cette maman de 3 enfants qui aime cuisiner depuis toujours pour la famille, les amis, et réunir ce beau monde autour de grandes tablées ! Un esprit convivial devenu sa marque de fabrique. Des produits frais et variés, de saison, en lien direct avec des producteurs du Loiret dont elle est originaire. Le « plus » de Sandrine ? Sa créativité ! Laurence l'aide aux fourneaux pour renouveler chaque jour le menu et toujours avec une option végétarienne : « *Je suis d'une nature curieuse, j'apprécie la découverte et la variété !* ». À l'image du 13^e où elle vit depuis 24 ans : « *J'aime la clientèle de ce quartier et son melting-pot !* ». Dans l'ancre de La Petite Cuisine, on ne s'ennuie pas : ateliers pâtisserie pour enfants le week-end, service traiteur pour séminaires, plateaux repas, afterworks et tenue du bar-restaurant pour le Théâtre 13 – Bibliothèque depuis 4 ans, avec son fils Clément ! Le conseil de Sandrine aux femmes qui voudraient suivre ses pas : « *Ne pas négliger le soutien de sa famille, ses amis, et croire en ses rêves !* ».

La Petite Cuisine de Sandrine - 89 bis rue du Dessous des Berges



HÉTÉROTOPIE CÉRAMIQUE

Hétérotopie Céramique : une terre de créativité !

Hétérotopie ? Un « lieu autre ». Un espace investi par Axelle Bos pour y créer son atelier-boutique de céramique, cocon où laisser vivre l'imaginaire par la pratique du tournage. Axelle est architecte de formation. On comprend mieux pourquoi Hétérotopie. Après 7 ans passés dans l'immobilier, elle décide de se reconverter : « *J'ai ressenti le besoin de revenir à la création d'objets, créer de mes propres mains, et surtout transmettre* ». Avec un CAP Tournage en céramique en poche, Axelle peaufine sa pratique au cœur d'un atelier partagé durant un an. En novembre 2021 l'atelier-boutique Hétérotopie Céramique voit le jour. Elle qui rêvait d'habiter le 13^e a réussi son pari et y a même trouvé son local, rue du Champ de l'Alouette : « *Je trouve le quartier charmant, j'ai toujours voulu y habiter. Les commerçants et les habitants m'ont accueilli chaleureusement !* ». Sa nouvelle vie l'épanouit : « *Ma vie de femme et de maman est plus facile à gérer, je jouis d'une grande liberté d'organisation* ». La clientèle, enthousiaste, est principalement composée d'habitants du quartier. « *J'ai beaucoup de plaisir à transmettre. Mes élèves m'inspirent et me poussent plus loin dans ma pratique* » ajoute Axelle, dont la production personnelle est vendue en boutique. Axelle propose des initiations à l'art du tournage en petit groupe, des stages, et des accompagnements personnalisés pour se perfectionner. Avis aux utopistes !

Hétérotopie Céramique - 2 rue du Champ de l'Alouette



ÉPICERIE TEMPERO

L'épicerie Tempero, la fine adresse d'Alessandra Montagne !

L'Épicerie Tempero, ou la nouvelle enseigne cave à manger-salon de thé d'Alessandra Montagne, a ouvert cet automne face au Nosso, son restaurant gastronomique. Venue à Paris pour apprendre le français en 1999, la cheffe brésilienne n'en est jamais repartie ! 24 ans qu'elle habite le 13^e et œuvre pour une cuisine responsable, anti-gaspillage. Après une formation en école hôtelière pâtisserie et cuisine, suivie de 2 succès avec les établissements Tempero (2012) et le Bistrot Tempero (2014), Alessandra est contrainte de vendre pour raisons familiales. Mais force de volonté, la cheffe n'est pas de celles qui abandonnent et Nosso ouvre en 2021, suivi de l'Épicerie en octobre 2022. Un plaisir pour les habitants du quartier de pouvoir se fournir en produits bio et locaux, mais aussi conserves maison issues du Nosso : « *Tempero propose des menus accessibles avec une partie épicerie, aux produits rares et haut de gamme, utilisés chez Nosso. C'est aussi une cave, aux vins d'exception issus de petits vigneron. On y donne des cours d'œnologie dispensés par des sommeliers passionnés !* ». Mère de famille, cheffe d'entreprise... Mais où donc Alessandra trouve-t-elle toute cette énergie ? « *Pas facile d'allier la vie de cheffe et de famille, on doit se donner encore plus ! Mais je suis bien accompagnée, j'ai une super équipe, on se serre les coudes pour faire le travail avec beaucoup d'amour et d'intensité* ». Sans nul doute, l'Épicerie Tempero saura ravir vos papilles !

Épicerie Tempero - 24 promenade Claude Lévi-Strauss



© Laurence Dentinger

LA MAISON DES FEMMES, un lieu d'accueil et de soutien pour les femmes victimes de violence



© Patricia Simon

Au cœur de l'hôpital de la Pitié-Salpêtrière se trouve La Maison des femmes, l'une des trois structures de l'Assistance Publique-Hôpitaux de Paris (AP-HP) permettant aux victimes de violence d'être à la fois soignées, suivies et, le cas échéant de déposer plainte sur place.

« Depuis 2021, dans cette Maison des femmes, nous offrons des soins en santé sexuelle et un accompagnement des femmes victimes de violences. Notre ambition : leur donner accès à un suivi global de santé, de qualité et humain. En 2017, l'équipe s'est formée au dépistage des violences auprès de l'équipe de la maison des femmes de Saint-Denis. À l'époque nous n'avions pas les ressources pour une prise en charge complète et globale et orientions nos patientes en fonction des situations. Cela imposait aux patientes d'aller dans des lieux différents entraînant une complexification des parcours de soins », explique Delphine Giraud, sage-femme coordinatrice de la Maison des femmes. Lancé en septembre 2019, le Grenelle des violences conjugales s'est construit avec les associations, les acteurs de terrain, les victimes ainsi que toutes les administrations. Résultat ? Un plan d'action global et inédit pour lutter contre ces violences est mis en place et la Ville de Paris y apporte tout son soutien.

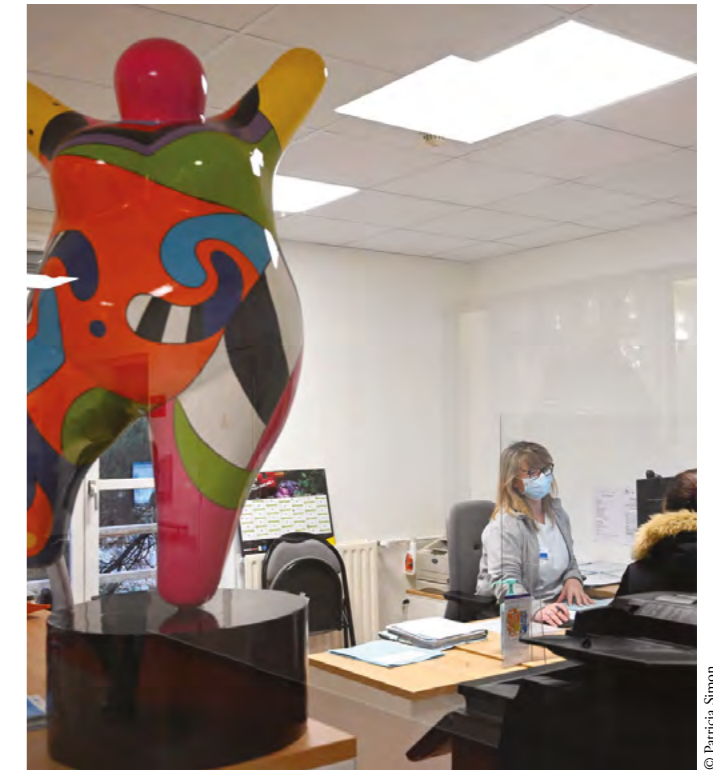
« L'AP-HP s'est emparée très vite du sujet et nous a aidé à développer un parcours d'accompagnement des victimes de violences au sein du centre de planification familiale et de santé sexuelle. Nous avons pu former et recruter des professionnels qualifiés et expérimentés dans ce domaine, ce qui nous permet de fournir des soins adaptés aux besoins de chaque patiente », détaille Delphine Giraud.



© Patricia Simon



© Laurence Dentinger



© Patricia Simon

LA SANTÉ COMME PORTE D'ENTRÉE

« L'équipe est composée de médecin-généraliste, gynécologue-obstétricien, psychiatre, infirmière, sexologue, sage-femme, aide-soignante, psychologue, assistante sociale, juriste. Dans le parcours de santé sexuelle, les femmes sont accueillies pour des consultations IVG, de contraception, et de suivi gynécologique de prévention, etc. Dans le parcours violences, elles peuvent bénéficier, en plus d'une consultation médicale, de rendez-vous avec des psychologues, travailleurs sociaux, juristes et d'une permanence policière. Un parcours personnalisé et pluriprofessionnel est ainsi coconstruit avec la personne. La véritable plus-value de notre centre, c'est ce travail d'équipe », poursuit-elle. Mais pas seulement : des travaux de rénovation du bâtiment Siredey ont été effectués, de nouveaux partenariats ont été noués avec la Ville de Paris, le monde associatif, le mécénat privé pour financer les besoins en personnel et en équipement. Un partenariat avec la Préfecture de Police et avec le commissariat du 13^e arrondissement a permis d'aménager une permanence policière pour déposer plainte. Des ateliers thérapeutiques, pour une réappropriation du corps par le yoga, la danse, le karaté, ou socio-esthétique pour faire renaître l'estime de soi se sont également montés avec l'aide d'associations. Car, « les femmes qui viennent au centre, font un véritable travail de reconstruction physique et mentale », poursuit Delphine Giraud. 162 femmes victimes de violences ont été accueillies en 2021, et 335 en 2022. La plus âgée a 74 ans et la plus jeune, 18 ans. Le travail de l'équipe de la Maison des femmes de la Pitié-Salpêtrière, se fait également hors les murs. « Nous proposons des activités de préventions au collège Camille Claudel et au collège Rodin, par exemple. Nous allons aussi au lycée Henri IV. » La Maison des femmes travaille en lien étroit avec l'ensemble des services du groupe hospitalier AP-HP Sorbonne Université et avec de nombreuses associations, réseaux de santé, Ville de Paris, Préfecture de Police. Et les projets de développement ne manquent pas, loin s'en faut. Reste donc à pérenniser les financements.



10 ans que l'Association Les Parques tisse sa toile et ré-enchant le quotidien !

L'Association *Les Parques* œuvre depuis 10 ans, sous l'égide de Julie Dumont, à créer du lien social et accompagner les enfants, les habitants et associations du 13^e, et sur tout le territoire de l'Île-de-France, à développer des projets citoyens. Julie Dumont a grandi dans le 13^e. Formée aux Beaux-Arts de Montpellier comme artiste plasticienne et animée par le souhait de rendre l'art accessible partout et à tous, Julie déploie toute sa créativité pour « faire ensemble ». C'est ainsi que naît l'Association en 2012, dans le 13^e, où Julie réside toujours.

UNE ARTISTE ENGAGÉE POUR LES HÉROS ET HÉROÏNES DU QUOTIDIEN

Avec plus de 5 500 enfants accompagnés en 10 ans autour d'ateliers citoyens, comme *La Super Brigade Verte* et son action de nettoyage adaptée aux tous petits, en partenariat avec les écoles. L'Association évolue ensuite avec des

ateliers de sensibilisation à l'environnement : jardinage, ateliers anti-gaspi... Une philosophie « du mieux manger au mieux jeter », nous souligne Julie.

Les Parques, ce sont aussi *Les Supers Héros et Héroïnes du Quotidien*, des talents humains réunis autour d'œuvres participatives intergénérationnelles, un « patrimoine vivant » au cœur des quartiers. « Les projets s'articulent grâce à l'engagement de chacun, son talent, et sa manière de s'impliquer dans la ville », ajoute Julie.

LE BUDGET PARTICIPATIF : DONNER VIE AUX PROJETS !

Processus de démocratie participative initié par la Ville de Paris, le budget participatif permet aux citoyens de choisir l'affectation d'une partie du budget de la Ville à des projets construits par les habitants. Pas moins de 7 millions d'euros dédiés pour le 13^e arrondissement. Depuis 2017, *Les Parques* accompagnent les porteurs de projets en quartiers populaires. Une ingénie-

rie de projets basée sur 3 axes : le développement personnel, local et durable, ou comment se sentir mieux tout en dynamisant le territoire avec des projets articulés autour de la transition écologique, du sport, de l'art, la solidarité, de l'éducation...

CONSÉCRATION AVEC LA SUPÉRETTE DU QUOTIDIEN

L'Association a inauguré son nouveau lieu le 16 février ! Un véritable vivier artistique au cœur des habitations avec son espace d'accueil, amphithéâtre, ciné-club, cuisine partagée et show-room de créations artisanales. Cerise sur le gâteau, le camion ludothèque *Playtruck bibliobus*, parké au pied de l'immeuble, ouvrira ses transats et caisses de jouets prochainement !

9, passage Madeleine Pelletier

► Le groupe Paris en Commun

12 fermetures de classes en école maternelle et en élémentaire à la rentrée prochaine dans le 13^{ème} arrondissement : voici ce qui est prévu par l'académie de Paris qui s'inscrit dans la volonté du gouvernement de réduire les moyens pour l'éducation. Comme nous l'avons été contre le projet de réforme des retraites, nous sommes mobilisés, en tant, qu'élus, citoyens et militants, contre ces mesures injustes.

Bien sûr, il ne s'agit pas de nier les tendances démographiques, toutefois, on ne peut que regretter ce choix, alors qu'il serait possible d'améliorer les conditions d'apprentissage de nos enfants, les conditions de travail des enseignants, de mieux lutter contre les inégalités scolaires, en réduisant les effectifs par classe. Ces derniers ressortent d'ailleurs comme les plus lourds dans toutes les comparaisons entre pays européens. Nos enfants et petits-enfants méritent mieux. Ils méritent aussi d'avoir face à eux des professionnels de la petite enfance, des enseignants, une communauté éducative, correctement rémunérés et reconnus à la hauteur de leur mission : contribuer à bâtir la société de demain.

À ceux qui s'interrogent sur la présence d'une banderole contre la réforme des retraites sur le fronton de notre mairie, nous répondons, que notre rôle est de bien de défendre ce qui fait la justice sociale, aux côtés des syndicats, associations et de tous ceux qui s'engagent.

Le groupe Paris en Commun de la majorité municipale

► Groupe écologiste de Paris

Les femmes sont les premières victimes de cette réforme injuste des retraites. Parce qu'elles ont des carrières hachées, que la charge de la parentalité et du foyer reposent sur elles principalement, que l'égalité salariale est encore une vue de l'esprit, que beaucoup d'entre elles occupent des emplois plus précaires ou en temps partiels subis et que leurs retraites sont 40% plus faibles que celles des hommes. Leur demander un effort de 2 ans supplémentaire dans ces conditions est inacceptable.

Faire supporter ce sacrifice de deux ans à celles et ceux qui font tenir la société debout et qui effectuent des tâches difficiles dont la pénibilité n'est absolument pas prise en compte dans cette "réforme" n'est pas la solution. Avançons plutôt sur la justice sociale et sur l'égalité entre les femmes et les hommes.

C'est ce contre-projet que nous portons en tant qu'écologistes et que nous impulsions à tous les échelons (municipaux, régionaux, nationaux et européens) où nous exerçons des responsabilités.

Nous voulions aussi par le biais de cette tribune apporter notre soutien aux femmes qui luttent pour leur liberté en Iran et ailleurs. Elles nous montrent ce que le courage veut dire.

Leur slogan nous inspire et nous voulons conclure sur ces mots : Femme, Vie, Liberté

Les élu-e-s du groupe écologiste de Paris 13^e arrondissement

Marie ATALLAH, Wilfried BÉTOURNÉ, Alexandre FLORENTIN, Morgane LACOMBE, Louis Leroy WARNIER, Marie Pierre MARCHAND, Anne SOUYRIS

► Groupe Communiste et citoyen

Une régression peut en cacher un autre. Alors qu'Emmanuel Macron et ses soutiens ont perdu la bataille des idées et veulent passer en force leur contre-réforme des retraites, un autre scandale se profile. Celui des suppressions massives de postes dans l'éducation nationale. Paris, et le 13^e arrondissement, subissent de plein fouet une véritable saignée. 369 postes supprimés, 1 école sur 3 touchée, l'équivalent de 3 collèges et 1 lycée fermés, l'éducation est sacrifiée sur l'autel de l'austérité. Alors même que la crise du Covid a laissé de profondes traces chez de nombreux élèves, tant en termes de troubles psychologiques que de retards scolaires. Alors même que la profession peine à être attractive, sur fond de conditions de travail dégradées. Alors même que les conditions d'apprentissage sont largement améliorées dans des petites classes, ces suppressions massives sont une régression. Elles répondent à une logique purement comptable faisant fi de l'humain. Tout comme pour les retraites, la droite décline une politique de plus en plus dure pour les travailleur-se-s. Il est temps que cela cesse. L'avenir (des élèves comme des retraité-es) mérite mieux que les mauvais calculs des marchands financiers. (retrouvez la lettre ouverte à signer touchepasamacle.fr).

Jean-Noël AQUA, Vincent BOULET, Alexandre COURBAN, Rym KARAOUN-GOUÉZOU, Béatrice PATRIE



Les prochains Conseils d'arrondissement se réuniront les 22 mai et 19 juin 2023.
Les Conseils de Paris se réuniront les 14, 15, 16 et 17 mars, les 6, 7, 8, 9 juin et les 4, 5, 6, 7 juillet 2023

► Groupe Union de la Droite et du Centre

Paris a perdu 125 000 habitants en 10 ans. Cela a fait récemment les gros titres des journaux, mais le groupe *Changer Paris* le déplore depuis des années. Ce n'est évidemment pas un signe de bonne santé, qu'il s'agisse d'une ville ou d'un pays. Lorsque le déclin démographique frappe une capitale, c'est particulièrement inquiétant. Il s'agit du résultat de la politique menée depuis 20 ans. Echec de l'idéologie collectiviste dans le logement : alors que le nombre de logements sociaux doublait, la population diminuait de 5%. Les innombrables préemptions ont renchéri le coût du foncier et fait fuir les classes moyennes vers la banlieue qui leur offrait des appartements moins chers.

Echec de la gestion du cadre de vie : la malpropreté, le mauvais entretien des rues et des trottoirs, le sentiment général d'abandon ont surtout conduit chaque année des dizaines de milliers de Parisiens, attachés à une image de Paris qui ne correspondait plus à la réalité, à quitter la capitale. Mme Hidalgo a semblé se réjouir de cette « dédensification »... mais c'est pourtant le contraire qui est à l'œuvre : alors que la municipalité densifie et bétonne la moindre parcelle, les habitants continuent à fuir. Les conséquences se font sentir dans les écoles, collèges, lycées, qui doivent fermer des classes, avant de fermer tout court. Il en va de même de nombre de commerces qui tirent le rideau. Tout se tient, c'est le bilan de la majorité en place. En 2026, vous pourrez dire « stop » : avec nous, vous pourrez « changer Paris ».

Jean-Baptiste OLIVIER, Elisabeth STIBBE, Habib SHOUKRY, Mireille ESTIENNE, Raymond LE

**JE M'INSCRIS AU
SERVICE TREIZE INFOS !**

**TOUTE L'INFO DU 13^e
EN TEMPS RÉEL**



**SCANNEZ-MOI POUR
VOUS ABONNER**

